

EMPERATEUR

De 17 mars 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Values range from 7 to 19.

SOMMAIRE.

Le Marchand de Bonheurs. Autour de la Malmaison. Notes biographiques—Molière, Manrice Bréant. Ténères, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanité, chifon. L'actualité, etc., etc.

LE

Parti Démocratique.

Le juge Alton B. Parker, qui fut le candidat du parti démocratique à la dernière campagne électorale présidentielle, vient de faire dans le Sud un voyage au cours duquel il a plusieurs fois pris la parole. Et chaque fois, bien entendu, l'illustré journaliste a charmé ses auditeurs autant par la forme impeccable de son langage que par la profondeur et la justesse des idées qu'il exprimait.

En retournant chez lui, le juge Parker s'est arrêté quelques heures à Charlotte, Caroline du Nord, et sur la prière de démocrates éminents de cette ville et de cet Etat, il a prononcé un discours dans lequel il a défini la démocratie avec une maîtrise incomparable et invité les démocrates du Sud à prendre la direction du parti.

Durant toute son histoire, a dit le juge Parker, le parti démocratique a dénoncé l'octroi d'un pouvoir illégal au gouvernement; s'est opposé à son résultat logique, le privilège spécial de lever des taxes, et a insisté sur l'économie dans les dépenses.

Avec ces principes pour guides, il a élevé sa propre organisation, et il n'a pu la maintenir que par son dévouement constant à ces principes. Pendant que le dévouement consciencieux à cette idée s'imposait aux démocrates de tout le pays, rendait et maintenant national le parti, en ses dernières années le peuple du Sud, sans l'ombre, même d'une hésitation, a été son principal appui. Ne se dérobant à aucune récompense nationale, ne mettant en avant aucun intérêt spécial, il n'a été ni féroce dans la victoire ni découragé dans la défaite. Suivant son chemin, réglant ses affaires sans l'espoir d'obtenir des subventions, payant galement pour l'exécution d'une politique dans laquelle il n'avait aucune part, il a fait une telle impression sur son temps qu'un problème spécial posé par lui dans le passé a été résolu de telle manière que le pays tout entier a été forcé non seulement de l'approuver et de l'applaudir, mais de l'imiter comme le seul moyen de traiter avec lui.

C'est ainsi que le juge Parker comprend le parti démocratique, et on comprendra que rarement un homme n'est fait une aussi haute idée de la mission d'un parti politique. Parlant ensuite du devoir qui, à son avis, incombe aux démocrates du sud, le juge Parker s'est exprimé ainsi:

"Mais le moment est venu où de nouveaux devoirs et de nouvelles responsabilités doivent être assumées par les démocrates du Sud. Il s'est écoulé plus de deux fois vingt ans depuis que la guerre est finie et votre peuple se rouvre au soleil de ce qui promet d'être le plus remarquable développement d'affaires que le monde ait jamais connu. Quelques-uns de vos hommes sont sortis du rang pour remporter de la façon la plus honorable, les plus grands succès dans les mouvements financiers et commerciaux du temps. Dès les premiers jours qui ont suivi la restauration du gouvernement autonome, vous avez lancé vos meilleurs hommes dans la vie publique. Ils se sont montrés immédiatement modestes, habiles, dévoués, patriotes et honnêtes. Aucune prison ni aucun pénitencier n'a ouvert ses portes hospitalières pour recevoir vos sénateurs ou vos représentants ou vos gouverneurs. Et avec ce record vous nous avez non seulement permis, à nous, du Nord, de vous présenter les candidats à la présidence et à la vice-présidence, mais vous avez insisté pour que nous le fissions, et vous avez voté pour eux, quand, quelquefois, aucun autre Etat ne le faisait."

Et après avoir rappelé les échecs des démocrates du Nebraska et de New York, l'orateur a ajouté:

"L'heure est venue où les démocrates ayant une force réelle effective doivent être reconnus, et où ils ne doivent pas plus longtemps hésiter ou refuser de chercher ou d'accepter des honneurs qui leur sont justement dus pour l'honneur bien accompli."

Il est possible que le parti soit encore évincé, mais depuis 1896 il n'en a pas été autrement sous la conduite des démocrates du Nord, et il ne peut certainement lui arriver rien de pire. Ainsi, le juge Parker voit le salut et le triomphe final du parti démocratique dans les démocrates du Sud, et on peut croire un homme de son expérience et de sa valeur. Les hommes d'état du Sud ne se déroberont pas à ce devoir que leur indique l'ancien chef de leur parti, et il est à espérer que la victoire couronnera leurs efforts.

THEATRES.

TULANE.

Mlle Marie Cahill, l'étoile de la troupe qui joue "Molly Moonshine", débute ce soir au Tulane. Elle vient de jouer pendant dix semaines à New York cette pièce qui a été proclamée la plus brillante comédie musicale de la saison.

Dans une interview sur la comédie et les comédiens Marie Cahill s'est exprimée ainsi: "J'ai entendu des gens dire que les bons comédiens sont naturellement comiques, et qu'ils n'ont qu'à se montrer sur la scène pour faire rire les spectateurs. La personnalité est naturellement par beaucoup, mais elle ne fait pas le comédien. Je ne crois pas aux moyens superficiels pour être comique, de la poudre sur la figure, des costumes étranges ou une voix non naturelle. "Is dient que je ne joue pas du tout, que j'entre, marche et parle et joue naturellement. De fait, j'ai étudié avec soin tout mouvement que je fais, toute parole que je dis, afin d'en tirer le meilleur effet."

Mlle Cahill est entourée d'habiles artistes, et on peut s'attendre à un grand succès cette semaine au Tulane.

Sarah Bernhardt.

Mme Sarah Bernhardt, qui va jouer cette semaine au théâtre Greenwall les plus belles œuvres du répertoire français et débute ce soir dans "La Sorcière", le dernier chef-d'œuvre de Victorien Sardou, est attendue aujourd'hui à une heure de l'après-midi à la gare du chemin de fer de Louisville et Nashville, au pied de la rue du Canal.

La grande artiste aura une réception digne d'elle. Au moment où le train entrera en gare, une musique de quarante exécutants jouera la "Marseillaise" puis le "Star Spangled Banner".

Il va sans dire qu'une foule énorme l'accueillera lorsqu'elle descendra de son car pour monter dans le landau qui la conduira à l'hôtel Granewald. Elle sera accompagnée de M. W. F. O'Connor, l'associé des Schubert, qui dirige la tournée de l'illustre tragédienne, de M. de Max, le premier artiste de la troupe, et de Mlle Seylor, qui ne la quitte jamais.

Des journalistes et des membres de la colonie française partiront ce matin par le train de neuf heures 25 pour attendre le train spécial de Mme Sarah Bernhardt à Baie St-Louis.

Ils seront reçus à bord du train par la grande artiste. Après son installation à l'hôtel, Mme Sarah Bernhardt recevra des amis qu'elle a fait venir à ses précédentes visites, puis se reposera quelques heures avant de paraître en scène.

Dans sa tournée Mme Sarah Bernhardt emporte quinze tonnes de décors et trois cents colis divers.

Dès hier soir la scène du Greenwall a été complètement mise à nu, afin que les décors de "La Sorcière" puissent être placés dès leur arrivée. Les guichets du Greenwall étaient assésés hier, comme les jours précédents, et la salle sera foulée à toutes les représentations.

Théâtre de l'Opéra.

L'intéressant programme de la représentation d'hier soir donnée au bénéfice de M. Thomas Brulotte jeune, trésorier, a été très bien exécuté et les spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux interprètes, dont plusieurs ont reçu des fleurs et des cadeaux.

Ce soir, à huit heures, représentation finale. C'est le bénéfice du corps de ballet qui a obtenu de si nombreux succès au cours de la saison. Le spectacle, des plus attrayants, se composera d'une ravissante comédie en trois actes, "Les Surprises du Divorce", de l'ouverture de "Tannhäuser" et du ballet "Le Printemps", qui a été un des succès de la saison.

Demain soir à huit heures 15, la troupe part par la voie du Louisville et Nashville pour New York, où elle s'embarquera jeudi sur "La Champagne", un vapeur de la Compagnie Générale Transatlantique, à destination du Havre.

M. Geo. Pollock, agent de la presse du Théâtre de l'Opéra Français, accompagnera les artistes jusqu'au navire.

CHERENT.

Le public du théâtre est inconstant. De tout temps il a tourmenté la scène par ses caprices et ses fantaisies, faisant ainsi tomber bien des œuvres. Des centaines, des milliers de barques conduites par d'habiles capitaines, se sont brisées sur cet écueil.

Shakespeare lui-même a pu faire la fortune de certains théâtres, mais il en a ruiné beaucoup. Car le goût n'est pas toujours le même. Il y a des goûts différents pour le mélodrame, la comédie bouffe, le drame de société, la pièce à thèse, l'opéra comique. Il y en a un aussi, et non le moindre, pour le drame domestique clair, honnête et sain, comme "The Old Homestead" par exemple, qui va tenir l'affiche au Crescent à partir de ce soir. Ce drame toujours jeune est devenu classique et c'est avec plaisir que notre public va l'entendre de nouveau, et nul doute qu'il ne soit très fructueux pour ce théâtre.

ORPHEUM.

La troupe qui a joué avec tant de succès à l'Orpheum durant la semaine qui vient de s'écouler, donne ses deux dernières représentations aujourd'hui. A partir de demain, nouveau programme et nouveaux artistes.

En tête de ceux-ci se trouve le fameux comédien Edwin Stevens, qui joue un acte très comique intitulé: "A Night Out".

Au programme sont inscrites les frères Howard, Andrew et James, qui viennent de triompher pendant sept années consécutives en Australie, après avoir étonné leurs compatriotes d'Angleterre.

Ils sont merveilleux dans la transmission de la pensée, et ils sont encore aujourd'hui une énigme pour les savants.

Le trio des Argenti n'est arrivé que récemment aux Etats-Unis. Il comprend une femme remarquablement belle, douée d'une superbe voix de soprano, et deux chanteurs hors de pair.

Les habitués de l'Orpheum entendront aussi: Chris Bruno et Mable Russell, comédiens, chanteurs et danseurs renommés; Foster et Foster dans une comédie musicale; Rawson et June, des Australiens qui lancent le "boom-rang" avec une adresse incomparable, M. et Mme Stuart qui font des ombres chinoises, etc.

CONCERT.

Un événement artistique se prépare à l'Opéra Français.

Le mardi 27 mars prochain, à huit et demie du soir, le grand violoniste français Henri Marteau et le célèbre violoncelle belge Jean Gerardy donnent un concert.

Henri Marteau est regardé comme le plus habile violoniste depuis Vieuxtemps et Wienawski; il a du reste triomphé dans toutes les principales villes d'Europe. Il est né à Reims et a fait ses études musicales au Conservatoire de Paris, où il a obtenu le premier prix. Il a fait sa première tournée en Amérique en 1893.

Jean Gerardy est un des deux ou trois violoncelles dont la renommée est internationale. Il a une dizaine d'années, il a été présenté au public américain comme un prodige, et il méritait ce titre à tous égards. Aujourd'hui qu'il est homme son immense talent s'est affirmé, et il peut être classé parmi les grands maîtres du merveilleux instrument.

Advertisement for Hostetter's Stomach Bitters, featuring an illustration of a man on a horse and the text "HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS".



JAMES HOWARD, Un des frères Howard qui paraîtront à l'Orpheum demain soir.

Réunion des Confédérés.

BAL.

A l'occasion de la réunion des Confédérés, un bal dit "Military German" aura lieu le 26 avril prochain dans l'Auditorium. Il est donné en l'honneur du Camp Beauregard et sera conduit par le commandant Gordon S. Levy, du Camp, et Mlle Héloïse Gurley, mariée à M. Les jeunes personnes désirant participer à ce "German" sont priées d'envoyer leurs noms et leur adresse au commandant ou à Mme W. O. Hart, présidente du comité de réception.

Le nombre des invitations sera limité pour les jeunes gens qui n'appartiennent pas au Camp Beauregard; mais on compte sur tous les membres.

Bal du Club Choctaw.

A l'occasion du neuvième anniversaire de sa fondation, le Club Choctaw a donné un grand bal paré et masqué dans la salle de l'Artillerie Washington hier soir.

La fête a été des plus brillantes et s'est prolongée jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les officiers du club sont: Le prof. Henry M. Gill, président; hon. Thos. Connel, vice-président; M. A. L. Lanauze, secrétaire et trésorier.

Le bureau des directeurs comprend M. J. Fitzpatrick, Colonel Sidney F. Lewis, Hon. Robert Legler, Hon. Thomas Connel, Prof. Henry M. Gill, Hon. Charles R. Kennedy, Hon. Henry L. Zander, Hon. Wynne Rogers, Colonel O. L. McLellan.

Le comité de réception à la soirée d'hier était composé comme suit: Hon. Thomas Connel, président; Hon. Peter Gough, M. Willard V. Todd, M. Charles A. McMurray, Hon. Sidney F. Lewis, Hon. Wynne Rogers, Col. Joseph J. Hooper, M. William E. Seebold, Jr., M. Wilfred Landry.

Procès en dommages.

M. Charles A. Regan intente au "Daily States" un procès en dommages-intérêts de \$1,000 pour une erreur commise dans un article publié dans ce journal. Il y a quelques temps M. Regan portait une plainte en escroquerie contre un de ses employés, Henry Williams, et sans intention aucune le "States" avait renversé les noms de façon que Williams était le plaignant. Le journal a rectifié l'erreur le lendemain.

Escroc piécé aux courses.

Un individu du nom de Morris Kern avait reçu d'une dame Edna Horn, vendredi au champ de courses des Fair Grounds, \$5 pour jouer sur le cheval "Pride of Woodstock". Le cheval a gagné la course, mais lorsque la dame a voulu toucher les \$25 qui lui revenaient, son ticket portant \$20 contre \$5, elle a appris qu'il était faux. Kern avait tout simplement empoché les \$5 et remis à la personne un faux ticket. Le recorder Marmouget a condamné hier matin l'escroc à \$25 d'amende.

mende ou 30 jours de prison comme suspect et dangereux.

"Cosmopolitan Bank".

La charte de la "Cosmopolitan Bank and Trust Company", une institution financière récemment organisée, a été déposée hier au bureau d'enregistrement. Elle a été préparée par George Montgomery, notaire public.

Le capital-stock de la nouvelle banque est de \$600,000 divisés en 30,000 actions de \$20. Elle possédera tous les droits et privilèges accordés par la loi 188 de l'état de la Louisiane. Il est stipulé dans la charte que deux tiers du capital social seront souscrits et versés pour que la banque commence les affaires. Le dernier tiers devra être versé dans les douze mois qui suivront l'ouverture de la banque.

A la charte est jointe la liste des noms de 725 actionnaires, presque tous des résidents de la Nouvelle-Orléans. On y trouve aussi des noms de souscripteurs d'Atlanta de St-Louis, de Clinton et d'autres villes.

Le premier bureau de direction comprend les vingt-cinq actionnaires dont les noms suivent: Frank A. Daniels, Louis E. Valloft, Louis Ochs, Dr. J. M. Batcher, Albert LeMore, W. A. Powell, S. V. Fornaris, Jr., Frank Danneberg, Charles A. Wagner, René Grunewald, Charles Toppino, Sr., Louis Hausman, Robert Esckridge, J. U. Folse, Hubert M. Ansley, Frederick Wilbert, Charles Toppino, Jr., Robert T. Hardie, J. M. Pagnaud et A. J. Carrière.

Convention Latine-Américaine de la vallée du Mississippi.

Le comité du "Board of Trade" de la Nouvelle-Orléans qui s'est rendu récemment à Washington pour son rapport sur les expéditions à l'isthme de Panama par voie de la Nouvelle-Orléans, en même temps que la convocation à une convention générale de tous les intérêts de la vallée du Mississippi et du sud qui portera le nom de convention latine-américaine de la vallée du Mississippi et se tiendra dans notre ville les 5, 6 et 7 avril prochain.

Le rapport est extrêmement intéressant et la convention promet d'être une des plus importantes qui aient jamais été tenues à la Nouvelle-Orléans.

Tableau de valeur.

New York, 17 mars.—"Des chiffres dans la Forêt", une peinture célèbre de l'école Barbizon par N. V. Diaz, le peintre français, a été achetée à une vente privée par le sénateur William A. Clark, qui ajoutera le tableau à sa belle collection des maîtres français. Clark a acheté le tableau à un marchand d'œuvre d'art de la Cinquième avenue.

La toile fait partie des cent "chefs-d'œuvre" qui furent exposés à Paris il y a quelques années, et elle a été très admirée par les connaisseurs du groupe de peintres de l'école Barbizon.

Nouvelle nomination.

Washington, 17 mars.—Le président a annoncé aujourd'hui que le contre-amiral Modeste Thomas Endicott était de nouveau nommé chef du bureau des chantiers et docks, au département de la marine. Son terme de service actuel expire le 6 avril prochain. L'amiral Endicott restera membre de la commission du canal isthmique. Il sera porté sur la liste de retraite de la marine en novembre prochain.

Condamnée à mort.

Saratoga, 17 mars.—La femme qui a assassiné le lieutenant-général Sakharoff, ex-ministre de la guerre, le 5 décembre 1905, a été condamnée hier à être pendue. Le verdict était accompagné de la recommandation que la sentence fut commuée à l'emprisonnement à perpétuité.

UN PORTRAIT

DE L'ÉVÊQUE ROUZEL.

Depuis quelques jours, il est donné aux personnes qui visitent le magasin d'objets d'art des Meubliers l'Œuvre, rue Royale, 235, d'admirer les traits d'un des hommes en ville, Monseigneur G. A. Rouzel, évêque et administrateur du siège vacant de l'Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans, traits qu'a dessinés la toile avec infiniment de bonheur le pinceau d'un jeune artiste dont le talent s'était déjà affirmé dans d'autres œuvres, M. Etienne Chauvière.

D'une modestie qui lui causera peut-être des retards dans la vie, et venu dans le pays depuis quelques mois seulement, M. Chauvière n'a guère eu le temps ou l'occasion de s'y faire connaître. Son premier travail fut sera apprécié, assurément, et lui ouvrira la voie qui mène au succès à la renommée. Pour ce travail, il ne pouvait faire choix d'une figure plus sympathique que celle de Mgr Rouzel, ou se reflètent toutes les qualités d'un cœur grand et noble.

Le mérite de l'artiste est d'autant plus réel qu'il a fait ressemblant un sujet qui n'avait pas eu une fois devant lui et a dû demander plus tard à une photographie ancienne des détails que n'avait pu retenir sa mémoire.

M. Chauvière ne s'est pas contenté de donner de la correction aux lignes, à leur donner du souffle, si nous permet d'ajouter nous exprimons. On sent qu'après avoir fixé les traits dans le premier feu de la composition, il a rectifié, modifié, et que l'image imprécise, vague tout d'abord, est devenue de plus en plus distincte, et qu'enfin sa pensée, son âme, passant au bout de son pinceau, il est parvenu à donner du relief, de la transparence aux chairs et une expression parlante à la physionomie entière.

Pas le moindre détail n'a été négligé dans le cadre du portrait, les vêtements sacerdotaux qui porte le regard sur le front, et le fond où se détache son souriant visage y ressortent bien: ombres et pénombres sont si bien distribués avec un art infini.

M. Chauvière est l'élève de deux grands maîtres, J. P. Laurens et Benj. Constant. Pendant plusieurs années, de 1897 à 1903, il exposa aux Salons de Paris des œuvres qui furent très admirées par les membres de la Société nationale des Beaux-Arts, et l'une de ses œuvres fut couronnée à l'Exposition de Nantes en 1904.

M. Chauvière a deux spécialités: le Portrait et la Composition décorative. Il a illustré une histoire de la Guerre de Vendée et fait des dessins de vitraux mosaïques qui ont une haute valeur artistique. C'est, assurément, un peintre de talent devant lequel s'ouvre un brillant avenir: il a de l'école, et de la meilleure, — il a du goût, de l'imagination et cet enthousiasme, ce feu sacré qui conduisent aux plus hautes sommets.

Train militaire.

Kieff, Russie, 17 mars.—On a expérimenté aujourd'hui à Kieff un train militaire blindé armé de mitrailleuses et de canons à tir rapide. Ce train a marché à une vitesse de 100 milles à l'heure.

Advertisement for German-American Savings Bank and Trust Company, located at 624 Rue de Canal.

croise. Ce mariage lui semblait donc louche.

C'était le passage de la femme de chambre dans le camp ennemi, une défection, il le redoutait du moins, et il y voyait une nouvelle source de dangers pour lui, au moment où déjà tant d'attaques étaient dirigées contre sa sécurité, où il se sentait environné d'hostilités déjà connues ou secrètes encore.

Il voulait s'assurer de ses sentiments.

Il ne lui avait donné aucun ordre. Donc elle devait être dans la maison ou absente pour peu de temps.

Il quitta le cabinet où il venait de recevoir Samuel Bach, ce pauvre diable dont les prétentions l'avaient presque fait sourire après les exigences de ce brigand de haut vol qui s'appelait Biville-Uaban, et il alla visiter les appartements où l'ancienne favorite de la vieille duchesse se trouvait le plus souvent.

Le détail vides. Da reste depuis qu'il habitait l'hôtel, à part deux ou trois chambres et salons, l'immense maison ressemblait à un logis abandonné.

Alors il monta au étage de plus, et arriva à la chambre de Louise, il frappé.

Personne ne lui répondit. Il essaya d'ouvrir.

La clef restait dans la serrure. Il n'eut qu'à la tourner. L'intérieur de ce boudoir, frais et gracieux comme celui des marquises du temps de la Pompadour ou de Marie-Antoinette, était parfumé et délicieusement éteint.

Tout y attestait la présence habituelle d'une femme aux goûts délicats et d'un esprit au-dessus de sa condition. Le comte ne put s'empêcher de murmurer:

— Elle était bien jolie, cette Louise.

Et quelques jours de sa belle jeunesse lui revinrent à la mémoire. Elle l'avait aimé.

Quant à lui, il n'avait jamais eu pour elle qu'un de ces caprices passagers qui naissent d'une occasion et dont quelques jours de séparation amènent aisément l'oubli.

Pauvre fille! Elle valait bien les autres, en somme, et elle avait dû souffrir de son indifférence, de la dévotion avec laquelle il la traitait, comme un amusement sans importance et un hochet qu'on brise après s'en être servi quelques heures ou quelques jours.

Pourtant jamais elle ne lui avait adressé un reproche; jamais elle n'avait eu pour lui un instant de mauvaise humeur.

Elle s'était montrée soumise, dévouée, heureuse des quelques

sourires qu'il lui accordait. Elle avait toujours sa conscience et ses faveurs elles-mêmes gardaient une sorte de respect.

Il soupira. Les fenêtres de cette chambre situées au deuxième étage de l'hôtel de Brévanne, donnaient sur les jardins de l'hôtel voisin, appartenant aux Villéden.

De là on les domine presque complètement. Le comte s'approcha machinalement des ces fenêtres.

Alors voici ce qu'il vit:

La petite porte des deux jardins était entre-bâillée. Dans une allée du jardin de l'hôtel Villéden, Yves-Marie et Louise se promenaient côte à côte, lentement.

Le Breton s'exprimait avec animation. Que se disaient-ils? Pas moyen de le savoir, mais évidemment il devait être question de ce mariage dont venait de parler si malignement le valet de chambre.

Le comte resta quelques minutes caché derrière les stores presqu'entièrement fermés et, comme l'entretien ne cessait pas, il entra et se promena à pas lents dans la chambre.

Une véritable inquiétude s'empara de lui. D'un geste plein de mépris, le Breton avait montré l'hôtel de Brévanne et ses lèvres semblaient prononcer une phrase qui

devait être celle-ci:

— Vous ne pouvez pas rester dans une aussi infâme maison! Du moins le comte comprenait ces paroles presque aussi nettement que s'il les eût réellement entendues.

Tout à coup ses yeux tombèrent sur le foyer de la cheminée. On y avait allumé un peu de feu le matin.

Quelques traces l'indiquaient encore. Un papier à demi brûlé attirait son regard.

Comment eut-il l'idée de l'examiner? Il s'approcha, se mit à genoux et s'empara de la feuille enroulée à l'autodafé auquel elle avait été destinée.

C'était évidemment le brouillon d'une lettre. Avec ce qu'il en restait il était facile de la reconstituer sans avoir la science particulière ni le génie d'un Cuvier.

Dès le premier coup d'œil, le comte devint livide. Ses traits se contractèrent. Ses yeux s'emplirent de bile et son âme de colère.

Comme Olopin, le parjure, Louise l'avait trahi. Elle était allée jusqu'à révéler à l'homme qui devait devenir son mari et qui sans doute se jouait d'elle: le comte en eut l'intuition—un crime que seule elle avait pu connaître et qu'il supposait ignoré de tous, l'odieuse meurtre de la vieille du-

chesse.

Elle l'avait donc vu! Elle avait donc été témoin de cette exécrable action à laquelle pourtant elle n'avait jamais fait le moindre allusion.

Que la lettre eût été réellement envoyée ou qu'elle ne fût qu'un simple projet resté sans effet, Louise disait:

— Je vous ai tout appris, même le secret de la fin tragique de ma pauvre malheureuse.

— J'ai eu tort.

Donc cet Yves-Marie avait reçu les confidences de la malheureuse!

Donc il connaissait tout ce qu'il y avait d'opprobres et de crimes dans cette maison!

Donc, son maître les connaissait comme lui, car comment aurait-il pu les lui cacher alors qu'ils étaient liés par une véritable amitié née d'un grand service rendu et qui n'était un secret pour personne.

Une rage mêlée d'abattement s'empara de cet homme entouré de tout ce qui n'était que perfidie et trahison.

Il s'approcha de nouveau de la fenêtre en froissant entre ses mains le papier révélateur qui lui faisait pressager de nouvelles humiliations.

Il n'y avait plus personne sous les ombrages du jardin des Villéden.

Ses yeux les fouillèrent en vain de tous côtés. La petite porte du mur mitoyen était refermée.

Le comte quitta précipitamment la chambre de Louise et descendit à son cabinet.

Il venait à peine d'y entrer lorsque la jeune femme parut sur le seuil en disant:

— M. le comte m'a fait demander?

— Oui.

— Lucien vient de me l'apprendre.

Elle s'était approchée sans défiance et se trouvait face à face avec lui.

Il s'empara brutalement de son bras droit et la jeta avec colère sur un canapé.

— D'où viens-tu? lui dit-il. Elle resta stupéfaite de cette violence et ne répondit pas.

Une expression de frayeur était imprimée sur ses traits.

— J'ai failli posséder un cri, murmura-t-elle, un beat d'un instant. J'ai cru que vous alliez me tuer, comme les autres... Heureusement je me suis retenue.

La nuit à dimanche prochain.

Lettres de menaces.

St-Petersbourg, 17 mars.—Les membres du Conseil de l'Empire qui ont voté l'abolition de la peine de mort ont reçu des lettres de menaces des chefs des "Bandes noires".

Un règlement sévère vient d'être adopté prohibant l'achat et la vente d'explosifs sous les peines les plus sévères.

Lorsqu'il sera prouvé que les explosifs sont destinés à la cause révolutionnaire la loi frappera les délinquants de 15 années de travaux forcés.

Arrivée du "Carmania".

Brow Head, 17 mars.—Le vapeur "Carmania", parti de New York pour Queenstown et Liverpool, a été signalé ce matin à 9 heures à 200 milles à l'ouest de Brow Head.

Il arrivera à Queenstown vers midi.

Advertisement for Mme Eug. Jacob, 919 Rue du Canal, near Baronne. Specializing in French and English books, medals, and jewelry.